



Le Lévis généalogique

Mesmoire garderay

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE LÉVIS

Volume 13 no 2

Juin 2014



Les Hurons-Wnedats

Source: <http://danse-avec-tes-reves.over-blog.com/article-33152039.html>

*Le
Lévis
généalogique*

Bulletin publié par la
Société de généalogie
de Lévis

adresse postale :
C.P. 50012
Lévis G6V 8T2

centre de recherche

6, rue Olympique
Centre Raymond-Blais
Lévis (secteur St-David)

Équipe de rédaction

Nicole Dumas
Lise Hébert
André Pageau

Collaborateurs

Pauline Dumont
André Garant
Marie Roy

Prochaine publication

octobre 2014

Date de tombée

Vos articles doivent
parvenir à la Société
au plus tard
le 10 septembre 2014
par courriel si possible

Conseil d'administration 2014-2015

| | |
|----------------|------------------|
| Présidente | Pauline Dumont |
| Vice-président | Danielle Gamache |
| Trésorière | Pierrette Savard |
| Secrétaire | Nicole Dumas |
| Directrice | Dora C. Murphy |

Note

Les textes publiés dans
Le Lévis généalogique
n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Sommaire

| | |
|--|----|
| Mot de la présidente | 3 |
| Un grand chef huron épouse une Beauceronne | 4 |
| Micmacs et Malécites | 5 |
| Les Abénakis | 8 |
| Confidences de Nuage Rouge, chef Sioux | 11 |
| À travers les registres... | 12 |
| Sagacité d'un sauvage | 13 |
| Bienvenue aux nouveaux membres | 13 |
| Suggestion de lecture | 14 |
| Ne partez pas... | 15 |
| Salon de la Parlure | 16 |
| Avis de décès | 16 |

La Société de généalogie de Lévis est membre de la
Fédération québécoise des sociétés de généalogie du Québec
Site internet : www.genealogie.org/club/sglevis
Courriel : sg.levis@bellnet.ca



Mot de la présidente

Me voilà à nouveau !! Pour les membres inscrits depuis 2009 qui ne savent pas que j'ai fait partie du conseil d'administration de 2001 à 2009, j'avais, dans mon discours d'adieu, mentionné que je quittais parce que je voulais faire une belle vieille. C'est fait!! Je considère être assez belle et assez vieille et je reviens m'impliquer au sein du conseil d'administration.

Sérieusement, si j'ai soumis ma candidature, ainsi que Nicole Dumas et Dora Charbonneau Murphy, c'est que nous savions que les candidatures ne seraient pas nombreuses. J'ai approché Danielle Gamache, coresponsable du dossier BMS qui a accepté de faire partie du c.a. Pierrette Savard, trésorière, était la seule à demeurer en poste.

Nicole et moi donnons encore deux ans à la Société de généalogie de Lévis et Dora seulement un an et nous espérons fortement que quelques-uns parmi vous nous remplaceront en 2016 car nous serons rendues à un âge respectable. Nous avons mis beaucoup de travail pour que la Société de généalogie de Lévis progresse et reste en vie il ne faudrait pas que ça se termine faute de bénévoles au conseil d'administration. Nous sommes prêtes à inviter ceux ou celles que ça intéresserait à une réunion du conseil d'administration pour que vous puissiez constater par vous-mêmes le travail qui s'y fait.

Pendant cette période de deux ans notre priorité sera de trouver une relève. Je suis persuadée qu'il y a parmi tous les membres de la Société de généalogie de Lévis des personnes capables de faire partie d'un conseil d'administration. Depuis que la Ville nous aide financièrement nous n'avons plus à dépenser de l'énergie pour trouver de l'argent et côté informatique, tous nos ordinateurs ont été changés en 2013 et nous possédons les banques de données, logiciels et volumes nécessaires pour trouver nos ancêtres et leur histoire.

Alors, à vous de décider si vous voulez que la Société de généalogie de Lévis continue sa mission.

Pauline Dumont

Un grand chef huron épouse une Beauceronne

Par André Garant

Sans doute en excursion de chasse à l'original dans la forêt voisine de la frontière américaine, en Nouvelle-Beauce, le Huron **Maurice Sébastien** dit **Bastien** (1822-1897) fait la rencontre de **Marie-Louise Loubier** (1824-1903), une fille de Joseph-Colomban Loubier et de Marie-Louise Roy de Saint-François-de-Beauce (Beauceville). Ils se marient en 1842 à Saint-François-de-Beauce. De 1883 à 1896, Maurice Bastien, alias *Agnolien dit l'ours*, devient **Grand Chef huron-wendat**. Il succède à François Xavier Picard *Tahourenché* dit Le point du jour, grand chef de 1870 à 1883.

Voici un bref tableau généalogique de
Maurice Bastien :

Jean-Baptiste Sébastien / Marie Huot

Stanislas Sébastien / 27-10-1818, Saint-Ambroise-de-Jeune-Lorette, Loretteville / Henriette Picard (Augustin Picard et Angélique Koska)

Maurice Bastien (1822-1897) / 07-11-1842, Saint-François-de-Beauce / Marie-Louise Loubier (1824-1903) (Joseph-Colomban Loubier et Marie-Louise Roy). Feuillet 35, mariage no 37. Enfants : Marie (1845-1846), Maurice *fils* (1855-1932), Narcisse (1859-1933), Joseph, Caroline

Maurice Sébastien fils alias *Sarenhes, le grand arbre* (17-08-1855 / 17-04-1932) / 21-11-1876, Saint-Ambroise-de-Jeune-Lorette, Loretteville / Adélaïde Théberge (Georges Théberge et Élise Savard). *Il sera grand chef huron de 1909 à 1916*. Enfants : Joseph, Ludger, Cyrille, Armand, Ernest, Gazzoli, Earl.



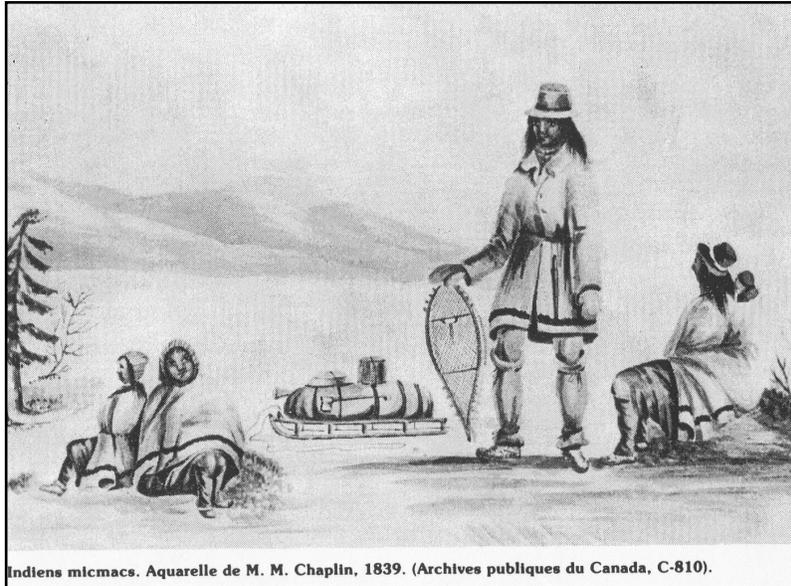
Source: <http://www.wendake.com/chefs.html>

Époux de Joséphine Martel, **Ludger Bastien** (18-10-1879 Lorette / 18-09-1948 Montréal) sera grand chef huron-wendat de 1904 à 1917...et député provincial conservateur du comté de Québec (1924-1927). Enfants : Louise, Gérard, Mathieu, Renaud, Julienne.

Pour en savoir plus sur la nation Huronne-Wendat, consultez le site: www.wendake.ca

MICMACS ET MALÉCITES

Par Pauline Dumont



Indiens micmacs. Aquarelle de M. M. Chaplin, 1839. (Archives publiques du Canada, C-810).

Au XIX^e siècle, c'est sur la côte de Lauzon, de l'anse aux Sauvages à l'anse Verte à l'embouchure de la Chaudière, qu'avaient lieu les grands rassemblements estivaux. Les paroisses plus récentes comme Notre-Dame de Lévis, Saint-David et Saint-Romuald n'étant pas encore créées dans la première moitié de ce siècle, il reviendra à l'église de Saint-Joseph de Pointe-Lévy de dispenser les services religieux aux populations amérindiennes.

À Lauzon, sur une période de deux siècles, on relève 565 actes religieux. La répartition, selon les tribus, se présente comme suit : 204 Micmacs, 110 Abénakis, 144 Malécites, 73 déclarés « sauvages » et 34 d'autres ethnies.

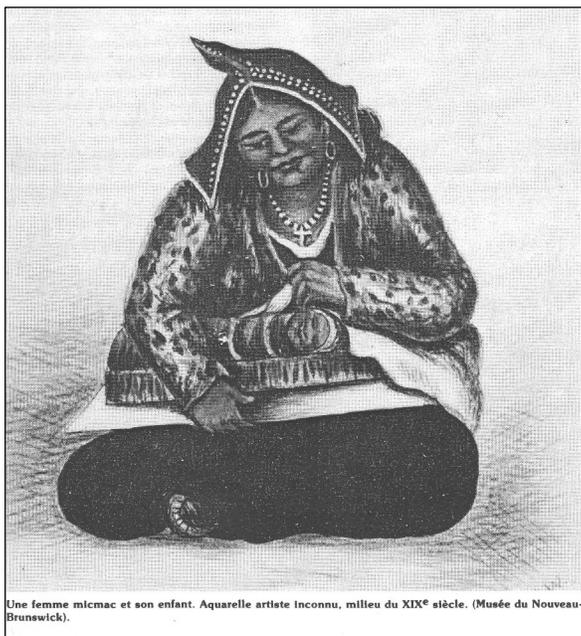


Campement micmac à la Pointe Lévy. Aquarelle de M. M. Chaplin, 1839. (Archives publiques du Canada C-847).

Les Micmacs et les Malécites

Lorsque les pêcheurs basques et les premiers Français rencontrèrent les Micmacs sur la côte Est du Canada au XVI^e siècle, ils les nommèrent « Souriquois », mais ces Amérindiens se désignaient eux-mêmes sous le nom de « Migmawag », c'est-à-dire « Peuple de l'aurore ». Ils étaient alors semi-nomades, ne

pratiquant pas l'agriculture mais vivant de la pêche et de la chasse. En automne, ils se déplaçaient vers les grandes forêts pour y chasser et trapper les animaux. Leurs wigwams d'écorce de bouleau ou de peau d'animal étaient simples; et leur vêtements bien adaptés à leurs activités et au climat : vestes avec ou sans manches, manteaux, bonnets et capuchons en fourrure. Les Micmacs pratiquaient les cultes de l'Ours, et les nouveaux nés étaient présentés au soleil à l'équinoxe du printemps.



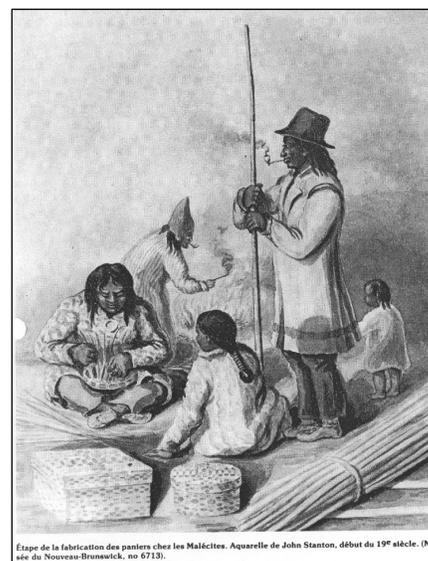
Une femme micmac et son enfant. Aquarelle artiste inconnu, milieu du XIX^e siècle. (Musée du Nouveau-Brunswick).

De nos jours, les communautés micmacques installées dans le Québec se situent à Restigouche, où ils sont 1 500 membres (1993); à Maria, sur la rive nord de la rivière Cascapédia, au nombre de 500 membres; et 150 d'entre eux se retrouvent dans la région de Gaspé. La

pêche au saumon constitue une activité saisonnière importante. Un bon nombre de Micmacs sont charpentiers, ouvriers du fer dans la construction, guides de chasse, historiens ou artistes .

Très associée aux Micmacs de la Gaspésie et du Nouveau-Brunswick, la première nation **malécite** de Viger, près de Rivière-du-Loup, reconnue en 1989 comme onzième nation par le gouvernement du Québec, compte 225 membres inscrits (1993). Au début du XVII^e siècle, en provenance du Maine et de l'Est du Canada, les Malécites venaient commercer leurs fourrures à la mission de Rivière-du-Loup. Attachés aux pères Récollets, ils allaient en grande partie les suivre et se fixer le long de la Rivière Saint-Jean au Nouveau-Brunswick. Seules quelques familles continuèrent de vivre dans l'anse de la Rivière-du-Loup et dans la région de Saint-Éphane.

Les Malécites étaient reconnus pour la beauté de leur corps qu'ils décoraient de tatouages. Les femmes portaient une tunique et un capuchon pointu décorés de perles et de bijoux en argent.



Étape de la fabrication des paniers chez les Malécites. Aquarelle de John Stanton, début du 19^e siècle. (Musée du Nouveau-Brunswick, no 6713).

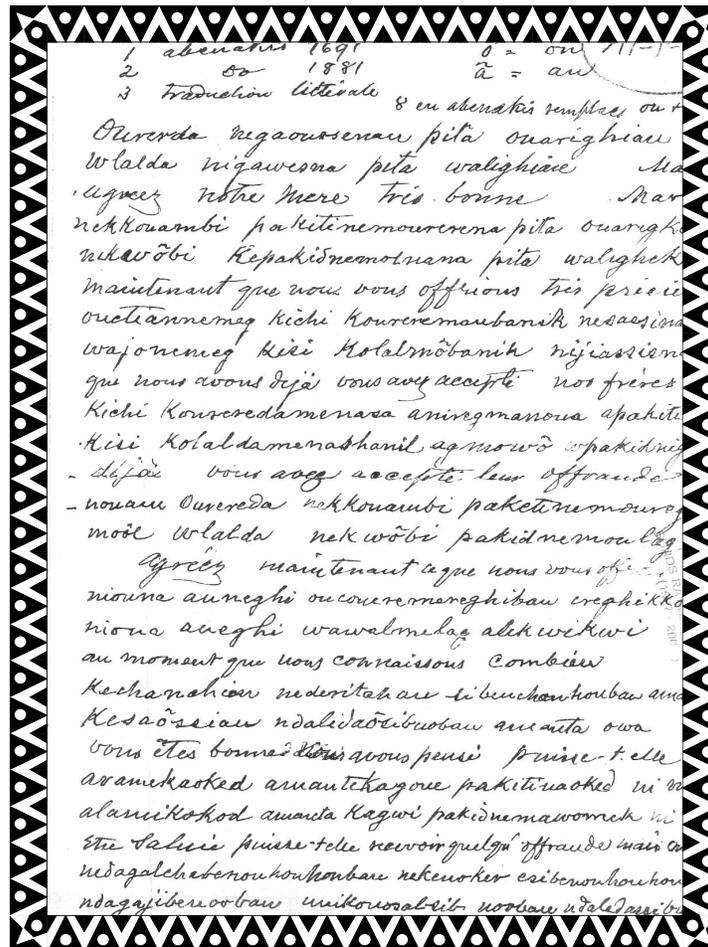
Les mariages et l'ethno-histoire

Durant le 19^e siècle, des 109 Micmacs qui ont convolé, 78 l'ont fait entre eux, tandis que les 59 Malécites se sont unis en proportion égale entre eux et avec des personnes d'autres nations. Quant aux Abénakis, ils se sont mariés majoritairement avec des personnes de même sang dans 38 cas sur 47. Les Micmacs étant plus nombreux dans la région, avaient sans doute moins besoin de rechercher un conjoint dans les autres tribus.

Les autres mariages sont le fait d'Indiens dont la tribu n'est pas identifiée ou il s'agit de quelques Montagnais, Iroquois, Hurons et Blancs qui ont contracté des unions mixtes. Les mariages mixtes entre Indiens et Blancs n'atteignaient pas un nombre très élevé, puisque seulement sept Blancs ont participé « officiellement » à de telles unions.

Sources : « La présence amérindienne », G.I.R.A.M.

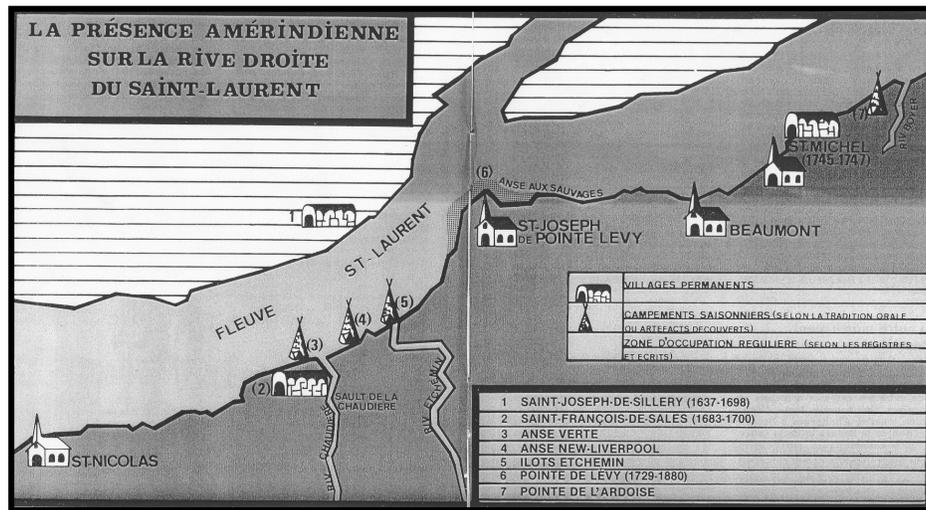
« Les Amérindiens au Québec », Jean-Claude Dupont



Partie d'une prière à la Vierge en langue abénaquise de 1691 (1) et 1881 (2) et français (3), Fonds Raymond Gingras

LES ABÉNAKIS

Par Pauline Dumont



Source : « La présence amérindienne », G.I.R.A.M.

Les registres de Saint-Joseph de Lauzon confirment la présence amérindienne sur la rive droite du Saint-Laurent. Nous y voyons des actes de baptêmes, mariages et sépultures surtout des Micmacs et des Abénakis et parfois des Malécites. Chaque été ils montaient leurs campements à l'Anse-aux-Sauvages située à la Pointe de Lévy.

Les Abénakis

À l'arrivée des Européens, les Abénakis occupaient un immense territoire s'étendant de la Nouvelle-Angleterre jusqu'aux Provinces Maritimes. Vers 1676, ils s'étaient regroupés dans la mission de Sillery, près de la ville de Québec, pour passer ensuite sur les rives de la rivière Chaudière et finalement se fixer à Odanak (Pierreville) et Wôlinak (Bécancour). Leurs habitations en pieux recouvertes d'écorce de bouleau étaient regroupées en bourgades souvent protégées par des palissades.

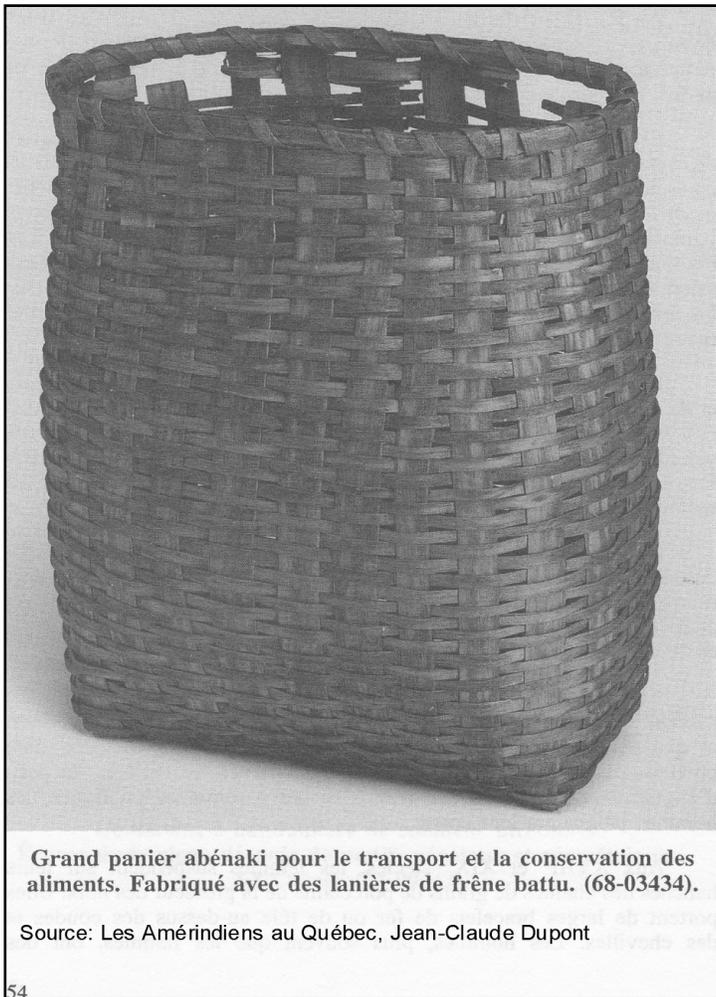
Le printemps, les Abénakis exploitaient la sève d'érable et pêchaient; l'été, ils cultivaient du tabac, des légumes, tels les patates, les fèves, le blé d'Inde, les courges, et ils cueillaient des bleuets et différentes baies. À la fin de la saison, ils accumulaient des plantes médicinales, des noix et des châtaignes. À l'automne, ils commençaient à chasser les oiseaux d'eau, l'orignal et le chevreuil.

Les hommes portaient un bonnet et une ceinture faits de peau tannée, et ils se munissaient de petits sacs d'amulettes, tirées d'animaux à l'esprit bienveillant. En hiver, leurs mocassins en peau d'orignal étaient doublés de peau de lièvre et enfilés dans des chaussures de cuir qui atteignaient le genou. Les hommes et les femmes portaient alors des casques de fourrure et s'enveloppaient de peau d'orignal.

Ils étaient férus de mythes portant sur la création du monde et autres croyances légendaires. Les chamans s’y connaissaient dans l’art de guérir et de choisir les bons terrains de chasse. Les Abénakis se rassemblaient lors de cérémonies de mariage ou de funérailles, par exemple, et ils exécutaient alors des danses encore vivantes chez eux : les danses du Couteau, de la Pipe et de l’Aigle.

Raisons de leur arrivée à Québec

Depuis 1636, les Anglais devenaient une menace de plus en plus sérieuse pour les territoires occupés par les Amérindiens. De nombreuses tribus de la Nouvelle-Angleterre étaient déplacées ou refoulées vers le nord, mais ce n’est que vers 1661 qu’un chef de tribu du nom de Métacommet, surnommé le roi Philippe par les Anglais, suscita un mouvement de solidarité et d’unité face à l’ennemi commun. En 1675, une véritable rébellion éclata contre les conquérants dans les territoires situés entre le Massachusetts et le Connecticut. La tension se transporta rapidement en pays abénakis.



Pour éviter l’extermination, « presque tous les sauvages de la rivière Kennebec émigrèrent en masse vers Québec, entre 1676 et 1680 et vinrent s’établir provisoirement sur la rive sud du fleuve Saint-Laurent. »

Un acte daté du 1^{er} juillet 1683 émis par le Conseil Souverain se lit ainsi : « En conséquence des ordres du Roy, nous, sous le bon plaisir de Sa Majesté, avons auxdits pères de la Compagnie de Jésus, concédé et accordé l’espace de deux lieues de terre de front, sur pareille quantité de profondeur le long des deux bords de la dite rivière du Sault de la Chaudière vis-à-vis joignant et au-dessus de l’habitation du dit François Miville, avec les isles et les ilets qui se rencontreront sur la dite rivière ou autres, pour être par les dits pères distribués aux Abénakis qui viendront dans la mission. »

Pourquoi en bordure de la Chaudière? Cette rivière a toujours été un chemin naturel vers le nord pour les Abénakis et que le lieu proposé est à proximité de la mission de Sillery où plusieurs ont séjourné. De plus, l'abondance des terres disponibles influencera le choix de l'emplacement du nouveau village; à l'ouest de la Chaudière, il n'y a qu'une dizaine de colons qui s'y sont établis depuis 1667, dont François Miville, dans le voisinage immédiat en amont des chutes; plus au sud, c'est la forêt. Et la rivière Etchemin, un lieu très fréquenté par les Amérindiens pour la pêche à l'anguille, au saumon et même pour la chasse aux loups marins, ne pouvait-elle pas leur être concédée? Cela aurait été difficile puisque, depuis le 8 mars 1664, François Bissot s'était fait accorder par le seigneur Jean de Lauzon dix arpents de front sur le fleuve Saint-Laurent et quarante arpents de profondeur depuis la rivière des Etchemins, cette terre comprenait tous les îlots à l'entrée de la rivière et le droit de chasse et de pêche.

La bande compte quelques 600 membres (1993) à Odanak, en bordure de la rivière Saint-François, et une centaine, à Wôlinak, sur la rivière Bécancour. Ils fabriquent surtout de la vannerie d'éclisses de frêne et de racines de cèdre. Ils décorent des paniers de dessins traditionnels et de foin d'odeur.

Le musée d'Odanak renferme une importante collection d'artefacts illustrant la culture traditionnelle et les œuvres artistiques des Abénakis.



Contenant abénaki en écorce de bouleau décorée de feuilles d'érable et de cœurs. XIX^e siècle. (68-03434).

Les textes suivants ont été écrits par le grand-père maternel de Pauline Dumont, Nérée Bégin, en 1938, alors qu'il était typographe et journaliste au journal l'Action Catholique. Jeannette Bégin, sa fille, avait conservé plusieurs textes de son père dont ceux qui suivent. Nérée Bégin rencontra à plusieurs reprises son oncle Pierre Labonté, frère de sa mère, qui lui raconta toutes ses aventures en tant que soldat de l'armée américaine.

CONFIDENCES DE NUAGE ROUGE, CHEF SIOUX



L'amitié de « Nuage Rouge » pour l'éclaireur Pierre Labonté, né à Lévis, oncle de mon grand-père, Nérée Bégin, provenait du fait que pendant une chasse au bison, le vieux chef se blessa et resta sur le terrain de chasse, fort éloigné des siens. Notre Canadien le ramassa et le remit sur pied. Il s'en fit ainsi un ami de tous les jours. Si l'Indien est vindicatif pour ses adversaires, il a une reconnaissance à toute épreuve pour un bienfait reçu, à la condition que ce bienfait ne l'amointrisse.

Ce vieillard courageux qui semblait porter sur son front l'arrêt de mort de sa race, était un intellectuel qui quitta la civilisation pour mourir au milieu des siens. Laissons parler le vieux chef « Nuage Rouge » :

« Parmi les hommes, on m'appelle Nuage Rouge. Mon peuple, les Sioux Mandans, vivent sur les bords du Minie Wakan. Ma tribu demeure sur les coteaux, au pied du Pipe Stone. Petit à petit la vague des hommes blancs nous repoussa vers l'ouest, nous dûmes abandonner la belle région des lacs qui porte encore le nom que nous lui avons donné : « Minnesota ». Je restai avec mon peuple au bord du lac « Mauvais Esprit ». Les eaux en sont amères et salées, mais les buffles fréquentaient ses bords.

« Après l'abandon du Minnesota, la paix régna pendant quelque temps entre nous et les hommes blancs, mais nous comprîmes vite qu'elle ne serait pas de longue durée. Beaucoup de nos vieux chefs avaient dit : « Prenez ce que l'homme blanc vous offre. Fixons les frontières de nos terres, loin vers le coucher du soleil, et nous nous garderons de l'homme blanc qui vient toujours du point où le soleil se lève. Nous vivrons en paix avec lui. »

« Nous reculâmes ainsi loin dans la prairie mais toujours l'homme blanc nous suivait, la chasse se fit rare autour de nous. Nous étions très pauvres. Quand je rejoignis mon peuple, une armée s'était mise en campagne avec l'intention avouée de pousser les survivants de notre forte race à travers la grande rivière Missouri. Je ne pouvais rester spectateur paresseux d'une lutte dans laquelle mon peuple combattait pour son existence. »

« J'avais été élevé dans une école du Canada avec les hommes blancs ; je savais qu'il était inutile de résister à la civilisation. Le sang est plus fort que ce que vous appelez civilisation ; et quand je me retrouvai de nouveau dans la prairie sans limite ; quand je sentis mon cheval bondir librement dans la prairie ; quand je vis que mon peuple allait livrer son dernier combat pour le droit de vivre sur une terre qui appartenait depuis toujours à ses pères, je rejetai toute autre pensée et me tournai vers mon pays. Je fus accueilli avec joie car mon père était le grand chef de la tribu. »

« Inutile de vous raconter le combat de géants que nous eûmes à soutenir contre l'armée américaine. Nous fûmes battus comme nous le serons toujours. Deux hommes en battant un et trente le feront plus vite. Beaucoup d'entre nous furent tués ; d'autres s'enfuirent au nord. Mon père était de ces derniers. Moi, je restai dans les Montagnes Noires. Je ne revis plus mon vieux père, l'Aigle Noir. Un jour il fut invité à la maison d'un marchand, sur les bords de la rivière Rouge qui lui fit boire de l'eau de feu dans laquelle il avait mis du laudanum. Mon père but sans méfiance et fut bientôt plongé dans un profond sommeil. Il se réveilla de ce sommeil pour se retrouver livré aux Américains. Il avait été vendu pour 500 dollars. Une semaine plus tard il était pendu comme traître sur les bords de la rivière près de laquelle il était né. C'est l'esprit de mon père qui m'a attiré vers ces contrées. Je cherche en vain ses meurtriers. »

« Mon peuple est dispersé. La plupart de ceux qui étaient avec moi il y a 10 ans sont morts. Je n'ai de querelle avec personne, mais je veux venger l'injure qui m'a été faite. Depuis la fin de la guerre contre les Américains je n'ai échangé de coup de fusil avec aucun être humain. Si je tombe entre les mains de mes ennemis, je crois que ma mort sera celle de mon père. »

Cependant il se trompait car le gouvernement fédéral fit grâce aux insurgés. Voilà la raison pour laquelle je rencontrai Nuage Rouge chez mes grands-parents, en 1895.

Sources : L'Action Catholique, J.-Nérée Bégin, 17 avril 1938

Dessin : J.-Nérée Bégin

À travers les registres... avec Cyprien Tanguay

« Novembre (1644)

Le 3.—On célèbre le premier mariage d'un français avec une sauvagesse, béni par l'Église à Québec. Le marié s'appelait Martin Prevost et l'épouse Marie-Olivier (Manitouabewich).

Devenu veuf en 1665, Prevost épousait le 8 novembre de cette même année, Marie Dabancour, veuve de Godfroy Guillot, et sœur de Madame Jean Nicolet.

(Reg. de Québec) »

Source : À travers les registres. Librairie Saint-Joseph, Cadieux & Derome, 1886, Montréal, p.27

SAGACITÉ D'UN SAUVAGE

Désiré Labonté

Cet article a paru dans le journal L'Action Catholique du 17 avril 1938 et est signé par Désiré Labonté, nom de plume de mon grand-père, Nérée Bégin. Le mot « Sauvage » ne doit pas être considéré ici comme péjoratif car c'est par ce mot qu'on désignait alors l'Indien ou le Peau-Rouge. Le mot « Amérindien » n'était pas encore en usage.

Charlevoix raconte que, la venaison suspendue pour sécher dans la hutte d'un Indien peau-rouge ayant été dérobée, ce dernier s'élança dans les bois à la poursuite du voleur inconnu. Il n'avait fait que peu de chemin lorsqu'il rencontra quelques voyageurs. Il leur demanda s'ils avaient vu « un petit homme blanc, vieux, portant un court fusil, et suivi d'un petit chien à courte queue, » car il était sûr, disait-il, que ces indications devaient s'appliquer fidèlement à l'individu qui emportait ses provisions.

Les nouveaux venus avaient en effet rencontré le voleur, et ils demandèrent comment l'Indien, qui affirmait ne l'avoir jamais vu, pouvait si bien le décrire.

« J'ai connu que le voleur était petit, répondit l'Indien, parce qu'il avait amoncelé des pierres pour atteindre ma viande ; j'ai connu qu'il était vieux, parce que les pas que j'ai suivis dans les bois sur les feuilles mortes étaient courts et rapprochés ; j'ai vu que c'était un blanc, parce qu'il marchait les pieds tournés un peu en dehors, ce que ne font jamais nos Peaux-Rouges ; j'ai connu que son fusil était court aux marques laissées par le canon de cette arme sur l'écorce contre lequel il l'avait appuyé ; les traces du chien m'ont appris que l'animal était petit, et les marques faites sur la poussière, au lieu où il s'était assis pendant que son maître me volait ma chasse, m'ont fait voir que sa queue était courte ».

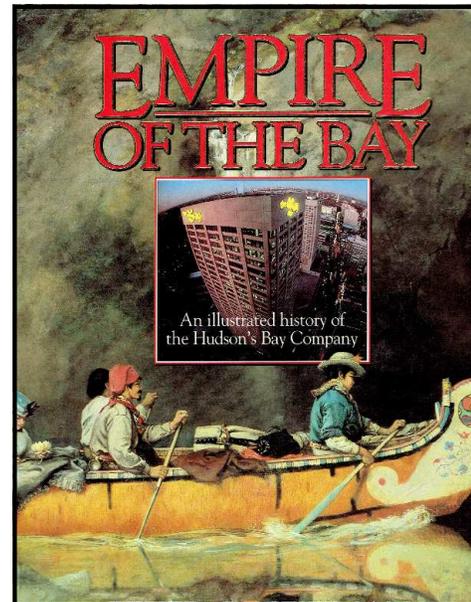
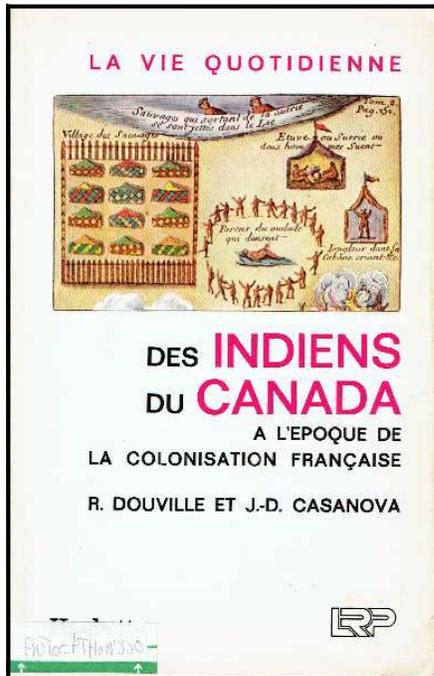
Source : L'Action Catholique, Nérée Bégin, 17 avril 1938

BIENVENUE AUX NOUVEAUX MEMBRES

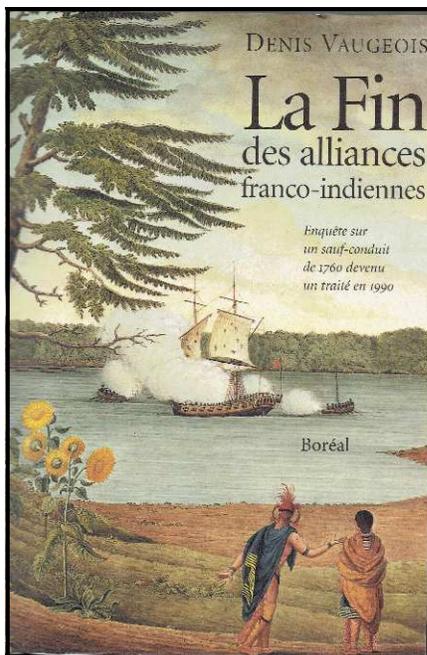
| | | | |
|-----------------------|-------------|---------------------|----------|
| Bourassa, Jean | Lévis | Lévesque Christiane | Lévis |
| Bolduc, Alexandra | St-Romuald | Morin, Pierre | Lévis |
| Boucher, Chantal | Lévis | Nadeau, Aline | Lévis |
| Brideau, Sophie | Lévis | Nadeau, Francine | Lévis |
| Fortier, Pierre | St-Malachie | Nadeau, Yvon | Lévis |
| Hallé-Boucher, Louise | Lévis | Tardif, Jean-Claude | Beaumont |

SUGGESTION DE LECTURE

Dans la section « Histoire » de notre bibliothèque, nous vous proposons ces volumes en complément des textes que vous retrouvez dans ce numéro.



Version anglaise



NE PARTEZ PAS...

Par Marie Roy

Ne partez pas sans laisser vos anciennes adresses
Celles où vous avez vécu enfant, adolescent, adulte
Sans raconter comment vous les avez habitées
Et comment elles vous habitent encore
La vie, c'est l'histoire de nos lieux et de nos époques

Ne partez pas sans laisser vos carnets d'adresses
Celles des personnes proches
Et de ces autres que vous avez connues
Toutes celles qui sont devenues une partie de vous-même
Et qui ont fait de vous ce que vous avez été
La vie, c'est l'histoire de nos rencontres.

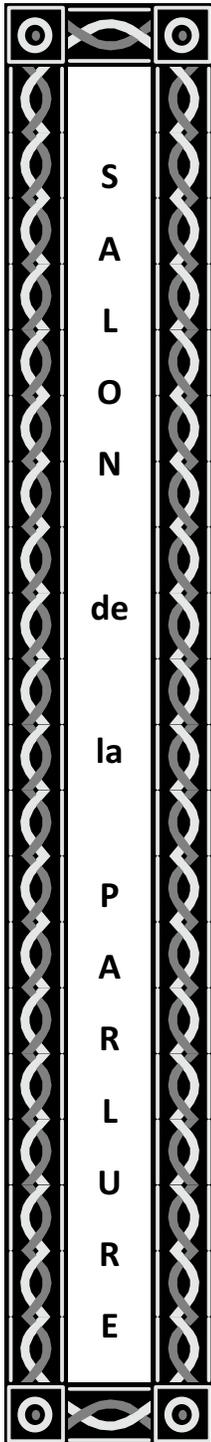
Ne partez pas sans testament, disent les notaires...
Ne partez pas non plus sans léguer vos souvenirs
Racontez ce dont vous avez vous-même hérité
Les hauts et les bas qui ont été votre géographie.
Les joies et les peines, les désirs et les pertes
Qui ont été votre psychologie
Les années et les passages qui ont fait votre histoire

Vous raconter
C'est donner au futur un ancrage, un repère, un phare
C'est vous redonner à vous-même votre histoire unique
Votre histoire est plus que votre histoire
C'est celle dont vous avez hérité
Et celle que vous laissez en héritage.
Racontez à ceux qui restent et à l'humanité

Ne partez pas sans, au clair de la lune,
Prendre votre plume et écrire vos mots.
Laissez-les survivre dans votre livre...

Ne laissez pas votre mémoire s'effriter
Puis disparaître, avec ou sans vos cendres
C'est un trésor, offrez-lui un écrin
Vous aurez plus chaud dans une urne de mots.
On fréquente davantage les livres que les cimetières

Et, racontez-vous maintenant
Pendant qu'il en est encore temps...
L'écrit de votre vie, c'est son plus bel écrin
Dans cent ans, on saura toujours lire.



**Samedi 27 septembre 2014
10 h à 15 h**

La Société de généalogie de Lévis

organise une exposition de plusieurs de ses volumes regroupés par thèmes : Filles du Roy, et carte de leur établissement, carte de Gédéon de Catalogne, militaires, dictionnaires de famille, dictionnaire des familles d'origine allemande et scandinave, Acadiens, Amérindiens, terriers, métiers, costumes, journaux L'Écho de Lévis, 1871-72, 1873-74, journaux Le Canadien, 1939, 1940, etc.

Cette exposition se tiendra au Centre Raymond-Blais, à la salle St-David 2, au 6 rue Olympique, Lévis (secteur Saint-David).

Les visiteurs auront aussi la possibilité d'assister à une démonstration de recherche sur les banques informatisées de généalogie au centre de recherche de la Société situé au sous-sol du Centre Raymond-Blais.

AVIS DE DÉCÈS

C'est avec regret que nous avons appris le décès de Mme Madeleine Larocque St-Pierre, mère de Lydia. À toute la famille nous offrons nos plus sincères condoléances.